



ÉDITION GUÉRIN: LES PETITS LIVRES ROUGES 20 ANS ET 100 ALPINISTES (DÉJÀ)

20 ans d'existence la plus « montagne » des maisons d'édition française s'est offert un anniversaire bourré d'émotions à Chamonix. Avec en cadeau, un pari d'édition lui aussi bourré d'émotions. *100 alpinistes* Par Jean-Marc Porte

Une (très) grosse densité d'émotion(s) et de « présences » ? C'est le cadeau assez rare que les Editions Paulsen/Guérin ont offert au public réuni le 21 novembre dernier sous les ors du Majestic, à Chamonix. Normal : entre univers du livre et ceux de la montagne, certaines histoires d'éditions ont fort à voir avec de sacrées verticales de passion et d'amour. Deux décennies d'existence. Plus d'une centaine de titres en catalogue aujourd'hui. Depuis le premier bébé (deux kilos et demi pour la réédition augmentée des *Carnets du Vertige* de Lachenal), la liste de courses des « signatures » Guérin donne désormais le vertige. Des classiques de la belle histoire de l'alpinisme aux plus contemporains de ses acteurs, d'Heckmair à Messner, de Rébuffat à Ueli Steck, les livres à la couverture toujours aussi rouge balayent non seulement de sacrés « fondamentaux » du genre montagne, mais ont démontré que les grands écarts séparant *a priori* littérature,

essais, témoignages, nouvelles, beaux livres, récits, œuvres photographiques, guides, BD ou romans sont solubles en altitude. Pour ces 20 ans de terrain d'aventure, un énorme gâteau d'anniv' était même présent : le très attendu *100 alpinistes*. L'exercice, aussi rare que magistral, réunit sur 560 pages, 100 portraits écrits par 100 « signatures » (alpinistes, guides, auteurs, journalistes...) dans un coffret peut-être encore plus rouge que d'habitude. Autant de cordées littéraires et humaines, dont bien des chapitres commencent par « J'ai connu » et frôle, avec la grâce de la vraie pudeur, l'intimité du « je » et ses miroirs. Toute la richesse de ces croisements était convoquée ce soir-là. Entre 20 moments de silence plein¹, la lecture par Françoise Sliwka du portrait de Patrick Edlinger par Sylvain Tesson (« *Il est fort ordinaire que les dieux trébuchent* »), l'évocation de la mort d'Alex MacIntyre par René Ghilini (« *J'ai défait le nœud qui nous reliait. Un geste que je me reprocherai toujours*

d'avoir fait mais qui était indispensable »), les mots et les gestes d'Antoine Le Ménestrel reprenant sur scène le croisé de *La Rose et le Vampire*, la sobriété et la profondeur d'un Christophe Profit revenant sur son sommet du K2 (« *Si Pierre [Béghin] ou moi avions dit un mot, nous n'aurions jamais continué* »), les aveux ironiques d'un Jean-Louis Étienne (« *Je suis allé au pôle parce que je n'étais ni un bon marin, ni un bon alpiniste, mais un excellent campeur ...* »), l'évocation de l'engagement selon Lionel Daudet (« *C'est une connaissance indicible, celle de la chair* »). Il neigea cette nuit-là. Le seul regret de ces 20 ans, pour bien des auteurs et des acteurs présents, fut sans doute de ne pas pouvoir aller prolonger la nuit avec Michel Guérin, décédé en 2007, quelque part au bar. Pour parler de ce qui ne s'étend pas : cette double passion des monts et des mots.

¹ Replay intégral www.editionspaulsen.com/les-evenements/les-soirees-rencontre/20ans/